ÉRIC JOURDAN

Sang

ROMAN



ÉDITIONS DU SEUIL

SANG

16° Y2
58372

DU MÊME AUTEUR

AUX MÊMES ÉDITIONS

Anthologie de la peur
Entre chien et loup
coll. « Points Essais », n° 202

Charité
coll. « Points Roman », n° 423

Révolte
1991

AUX ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE

Les Mauvais Anges
1991

1365622

ÉRIC JOURDAN

SANG

roman

ÉDITIONS DU SEUIL
*27, rue Jacob, Paris VI^e^*

ISBN 2-02-012805-5

© ÉDITIONS DU SEUIL, JANVIER 1992

L'auteur se réserve les droits de traduction
en langues anglaise et italienne.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



« Qu'est-ce que la vérité ? »

PONCE PILATE

CHAPITRE I

De l'autre côté de la porte, quand elle se referma sur eux, il n'entendait plus rien, pas même les battements de son propre cœur. Devant lui, le mur blanc n'était qu'une tache de soleil, immense et vide, et la vie finissait là, avec la projection tout en bas de ce mur des ombres de la grande porte du monastère et du bâtiment où on recevait les pauvres.

Il eut la sensation de marcher malgré lui dans un rêve, le mur s'avançait vers lui, comme s'il fallait entrer dans cette blancheur pour retrouver la respiration et la vie. Et lorsque de nouveau la main du Père Matthias serra la sienne plus fortement, ils avaient traversé la cour aux pavés disjoints par l'herbe et, à gauche du mur blanc, il vit un porche aux colonnes en torsade peintes en rouge et en rose. Il y avait brusquement ce bruit dans l'air, un bruit d'abeille s'éloignant, puis, lorsque cela ne devint plus qu'un murmure lointain, il entendit à ce moment le sang qui se ruait dans tout son corps. Il vivait, il était sauvé ! La peur alors le fit trébucher, la peur de ce qui se serait passé si Roman n'avait pas été là.

Et dans sa tête qui n'était pas habituée à un déluge de pensées, toutes se précipitaient avec le sang : Roman t'a

sauvé, Roman qui était si beau tout à l'heure, si jeune, tout ce qu'il avait, lui Serge, à la fois possédé et refusé, car il avait eu le corps et refusé le cœur, et maintenant c'était à ce cœur qu'il devait la vie ; et puis il était enfermé dans le monastère, asile tant qu'il ne bougerait pas ; en apparence l'État n'osait pas toucher à ce privilège, mais combien de temps devrait-il rester là ? Et Adam, avec sa beauté intimidante, s'était-il échappé ? Et les autres, les amis de Roman, la jeune femme, le capitaine, ce monde qu'il aurait pu connaître avec Roman... Il eut un gémissement. Dès la première fois qu'ils s'étaient vus, la main de Catherine lui avait donné de la douceur, il la ressentait encore et il serra la main du Père Matthias : c'était la même chaleur diffuse, la même présence tranquille, mais les yeux de la jeune femme répandaient la paix en vous quand elle vous souriait, alors que le vieux moine aveugle vous regardait avec des yeux délavés par la cataracte. Et tout à coup le même phénomène se produisait, dans ce regard absent jaillissait une source lumineuse.

Serge avait peur de tout ce qui lui arrivait. Depuis que Roman était venu vers lui et que corps et âme il s'était donné à lui, la vie de Serge avait été menée par quelqu'un. Il n'était plus libre, il avait dû se défendre, on l'avait guidé, et puis on l'avait sauvé. Maintenant sa prison était un monastère, sa vie passive continuait.

Il crut que le vieux moine l'emmenait dans l'église, mais la main le guidait plus loin, comme si c'était elle qui voyait, et ils s'engagèrent dans un couloir entre deux bâtiments dont les fenêtres étroites se trouvaient bien au-dessus de leurs têtes. Une des façades était passée à la chaux ; le mur de l'autre, d'un rouge sombre, comme du sang de bœuf séché, s'étirait vers des jardins. Et toujours le silence

tonnait dans ses oreilles et le bruit de leurs pas n'effleurait qu'à peine les parois de chaque côté.

Qu'était-il arrivé à l'enfant ? L'enfant, c'était le nom qu'il se surprit à donner à Roman et, cependant, il revit une seconde la peau blanche de Roman devant la porte, lorsqu'ils avaient échangé leurs vêtements. Il revoyait sa poitrine se soulever doucement. Et il sentait sur son corps les vêtements de Roman et le nom d'enfant n'avait plus de sens. Le bonheur ! C'était le bonheur qui lui avait été offert, le bonheur refusé stupidement par un faux orgueil masculin, par cette peur d'être asservi, et maintenant le bonheur était en arrière, loin dans le passé qui s'appelait *il y a un instant* et sur lequel une porte venait d'être refermée. Enfant, ça n'avait aucun sens ! Dès leur première rencontre, il y avait eu ce cri et il revoyait le lac profond des yeux où le plaisir avait sombré. Non, maintenant Serge le comprenait, ce grand cri de liberté cachait aussi le cri de l'enfant noyé dans la mer du plaisir.

La main du Père Matthias le tenait fortement. L'automne jetait de l'or à profusion sur tous les arbres et la saison n'avait jamais été aussi parfaite dans sa beauté, on eût dit que l'année voulait mourir dans la gloire. Des fleurs rouges poussaient le long des murs rouges, des dahlias et des chrysanthèmes dont l'ombre jouait sur les dalles où ils marchaient.

Je marche sur l'ombre des fleurs, pensait Serge, comme je vis dans l'absence de Roman ; le sentiment que Roman s'était sacrifié en donnant sa vie pour la sienne lui apparut clairement l'espace d'une seconde, mais il se dit que le garçon était protégé, qu'il avait une façon de mettre les gens dans sa poche, qu'on ne lui ferait rien, qu'il aurait sans doute son sourire, ce sourire qui avait désarmé les soldats et

les étudiants. Serge se rassurait et de nouveau éprouvait dans son cœur le besoin de repousser Roman, par une de ces jalousies secrètes d'homme en proie à une passion qui le dépassait. Roman était dehors, lui enfermé ; Roman s'en tirerait vite ; lui, que devait-il attendre dans les prochains jours, tant que la situation ne serait pas rétablie à V., tant que les universités seraient en révolte, tant que l'armée patrouillerait et que sa tête serait recherchée. Il comptait sur les amis de Roman : s'ils avaient été jusqu'à lui porter secours, que ne feraient-ils pas pour l'enfant, et donc pour lui, plus tard ? Car Roman l'aimait, il l'avait vu dans le dernier regard qui avait parcouru son corps d'une grande caresse immobile, il y avait maintenant un quart d'heure ou bien l'éternité. De nouveau le nom d'*enfant* lui revint dans le langage muet des pensées, et de nouveau il revit ce visage dans les moments extatiques de son plaisir.

Le Père Matthias s'arrêta devant une porte sur laquelle était peint un personnage tout rouge avec des ailes un peu effacées, et ils entrèrent dans un corridor aux petites ouvertures carrées dans l'épaisseur des murs. Sous la voûte, une porte était grande ouverte. Il y avait un lit de bois, et une fenêtre qui donnait sur un carré d'herbe. Serge ne vit rien d'autre. C'était le bout du monde. Son cœur se serra tout à coup, comme s'il allait apprendre une nouvelle terrible. Il regarda derrière lui : de l'autre côté de la porte peinte, le soleil brillait sur le mur rouge, sur les fleurs rouges, sur les feuillages épais comme de larges feuilles d'or tendues contre le ciel bleu vif de l'automne. Le silence brillait, et de l'autre côté de cette liberté il y avait le choc sourd du sang dans sa poitrine serrée entre les bras du désespoir.

– Te voilà chez toi, dit le Père Matthias.

CHAPITRE II

Aucune parole ne put sortir de la gorge de Serge. Le vieux moine lui lâcha la main.

– C'est tout ce qu'on peut te donner. Tu n'auras pas tes aises, tu n'auras que ce qui est le grand luxe : la vie. L'enfant » sa voix trembla un peu « t'a confié à nous. On ne te demande rien. Tu n'es pas novice, mais il faudra, si tu veux, te plier à quelques règles très simples. Personne ne doit servir personne. Il faudra venir au réfectoire, dans quelques jours. En attendant, on t'apportera de la nourriture ici, pour que tu t'habitues. Tu peux aller jusqu'à la forêt, mais ne sors pas des clôtures, on ne pourrait plus rien pour toi. Si tu veux t'occuper dans le jardin ou dans le bûcher, tu es libre. Rien ne t'est demandé. Maintenant, je te laisse. Je reviendrai.

Puis après un instant : « Je suis le Père Matthias », ajouta l'aveugle. Et comme Serge ne répondait pas, il s'en alla, touchant par moments le mur d'un geste léger, comme quelqu'un qui veut s'assurer que les choses ne sont pas seulement une apparence. Lorsqu'il fut presque arrivé au fond du couloir, Serge courut soudain après lui.

– Père, dit-il.

Il s'arrêta.

– Eh bien ? dit le vieux moine.

– Mon nom est Serge. Croyez-vous que…

De nouveau il ne put continuer.

– Ici, dit le Père Matthias en souriant, croire est un verbe absolu.

Serge entendait son cœur battre dans ses tympans, il voulait parler maintenant, mais un *bœuf* était sur sa langue et les mots restaient au fond de sa gorge.

Le Père Matthias faisait exprès d'attendre, peut-être par humeur, parce que cet homme jeune n'était pas Roman, mais il se rendit compte de son manque de charité, si bref fût-il, et il regarda dans la direction de Serge.

« Il reviendra ici, dit-il, je l'ai toujours dit. Il reviendra malgré lui, malgré la porte fermée, malgré le silence de son cœur. Quand ? Le temps n'a aucune importance. Toi, tu ne seras plus là pour le voir. Tu ne dois plus le voir. Il t'a donné sa liberté, tu coûtes cher…

– Je ne veux pas, commença Serge.

– Tu ne veux pas rester, bien sûr, mais tu n'as pas le choix maintenant. Quand les portes s'ouvriront devant toi, tu réfléchiras bien. Mais ce n'est pas pour demain…

– Vous savez ce qui se passe là-bas ?

– Il se passe que tu es ici, que rien ne franchit ces murs si ce n'est le bruit du vent qui amène le chant des cloches ou celui des oiseaux… J'habite la dernière porte ici, et les quelques cellules de ce côté sont celles du moine jardinier et des moines qui s'occupent des bêtes. Les autres cellules près de toi sont vides. Roman habitait l'une de celles-là. Il avait dessiné le portrait d'un ange sur le mur. Je te montrerai un jour. Un ange… On suit des doigts » il fit le geste dans le vide « son visage, il l'avait creusé avec une pointe

près de la fenêtre, mais il n'a plus jamais voulu dessiner après celui-là.

Le cœur de Serge bondit. Révolte et rage se partageaient chaque fois ce qu'il apprenait du garçon ; il avait refusé de voir en lui autre chose qu'un corps, il n'avait connu Roman que livré à l'amour sans retenue, sans d'autre *ange* que le corps vivant de celui qui était dans ses bras, et toujours sur le visage de Roman on pouvait lire à ce moment-là l'adoration qui sortait de tout son corps pour le corps abîmé dans son étreinte, le corps qu'il serrait si doucement qu'il avait l'air de l'offrir à quelqu'un d'invisible, l'amour, l'ange Amour, l'ange mystérieux qui fait de la chair une flamme et du cœur un brasier, et l'un sans fin consumant l'autre. Roman brûlait dans ses bras, d'une douce chaleur dont Serge avait encore l'illusion et il posa le poing sur le milieu de sa poitrine. Dehors il y eut des appels, l'ombre d'un vol d'oiseau passa sur le sol, puis de nouveau le silence envahit le couloir, comme quelqu'un qui chercherait un endroit où se cacher.

Le Père Matthias gagna la porte de sa cellule.

– Mon Père, cria Serge, je ne crois rien, je n'ai rien à faire de ces murs !

– Eh bien, dit le vieux moine, il faut sortir et voir ce que le monde aurait à faire de toi.

Le garçon se mit à rire, un rire un peu forcé et provocant : « Vous savez bien que c'est injuste ! » Serge écoutait sa voix renvoyée par les parois blanches, comme si ces dernières multipliaient les mots.

« Injuste ! Tu as raison. Tu ne crois pas et te voilà dans un monastère ! Seulement, ta vie est sauve. Si tu crois que la liberté, c'est dehors, eh bien, il faut aller la chercher dehors. Mais Roman a crié : "Asile." Et asile, c'est la peur

qui frappe du poing, la vie qui frappe en aveugle à une porte, car la mort est sur ses talons. Je ne sais rien de ce qui t'a mené jusqu'ici, mais, lorsque j'ai pris ta main tout à l'heure, tu tremblais. Roman » sa voix se mit, elle aussi, à trembler un peu « est resté deux nuits, le front de son orgueil dans la poussière, deux nuits où j'ai cru que le ciel allait s'ouvrir pour nous forcer, nous, les moines, à lui ouvrir cette porte. Mais rien ne s'est passé, et le troisième jour l'orgueil de Roman s'est levé et, si tu n'étais pas venu, il était perdu à tout jamais…

Il se tut, Serge ne bougeait pas. Le Père Matthias dit soudain d'une voix éclatante : « Mais sa charité a ouvert les portes. Tu entends ! *Asile !* Le cri est resté sur le village et sur les arbres et sur le clocher, il y a encore ce cri au soleil et il séchera dans l'air jusqu'à… » Il hésita une seconde, puis se tut. Et il tâtonnait sur le pêne de bois de sa porte, lorsque, sans se retourner, doucement, il ajouta : « Tu ne crois à rien, mais ça ne fait rien. Tu n'empêcheras pas ces murs d'être debout. Tu ne les empêcheras pas non plus de ne pas exister en dehors de tes yeux. Va chez toi et essaie de ne plus penser, si tu le peux, de ne plus penser à la vie. »

La porte se referma sur lui. Serge revint dans la cellule qui lui était donnée, il ferma aussi la porte sur lui et regarda où il allait vivre. Un lit de bois avec une couverture, une étagère où un livre était posé, une chaise de paille, une table ou plutôt un abattant de bois fixé au mur et reposant sur deux équerres. La haine de cette pauvreté se leva dans son cœur, il serra les poings pour ne pas tout casser.

Le temps n'en finissait pas d'être immobile, les heures de l'après-midi étaient celles dont on n'arrivait pas à avoir

raison, car tout était clair, évident, tout se réduisait à la vue directe des choses, et l'imagination galopait dans le réel, plus meurtrier pour un garçon que l'inconscient. Serge ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre, rien espérer qu'attendre, et la cellule lui parlait de cette patience forcée, de ce calme obligé que son corps refusait. Par la fenêtre l'herbe brillait et, à trois mètres, un coin de mur blanc barrait toute la vue, il y avait des taches dans la chaux comme un vague dessin et Serge crut y voir des yeux. Il les fixa jusqu'au vertige, alors grandit en lui un point lumineux qui paraissait s'élargir, envahir l'intérieur de sa tête, et il s'abattit soudain sur le lit plus dur que la terre.

– Asile ! murmura-t-il.

CHAPITRE III

Quand vers l'est la nuit se mit à glisser dans le ciel et à emporter dans sa hotte obscure tout l'or de la terre, les reflets du couchant, les arbres figés comme trempés dans un bain de métal, les prés jonchés de feuilles jaunes, les champs encore clairs de la trace des dernières moissons avant que les socs de novembre ne les ouvrent de leurs becs de corbeaux fouillant des entrailles mortes, quand les lueurs du crépuscule eurent bleui la chaux des murs, quand les cloches de l'Angélus eurent parcouru de leurs frissons les étendues liquides de l'air, quand les instants entre chien et loup où les choses se révèlent intensément furent soudain là, dans la résonance des pas, dans les rumeurs plus faibles que celles du jour, mais pas encore étouffées et pleines d'échos dans la marée violette du soir qui envahissait la cellule, Serge se releva, hébété d'avoir vu le temps s'écouler autour de lui et en lui sans s'être accroché à rien, ni à une idée, ni à une minute, sans avoir pu séparer de sa respiration l'image d'un autre souffle qui, au loin, il ne savait où maintenant, faisait prononcer à la bouche de Roman des mots qu'il aurait voulu entendre, un souffle où il y avait la vie qui lui était nécessaire, à cette heure où seul, à la tombée du jour, il se sentait effacé.

La porte s'ouvrit doucement, une faible lumière venue du couloir projeta dans la cellule un carré un peu jaune et fit sortir le lit et la chaise du bloc d'ombre qui reliait tout.

– Tu n'as pas trouvé la lumière, dit une voix jeune.

Un novice déposa sur l'abattant de la table un gobelet et une écuelle de terre. Une odeur de soupe enveloppa les deux hommes d'une chaleur plus forte que les mots.

– Il n'a pas eu le temps, dit la voix du Père Matthias.

Il se tenait à l'entrée et il y avait un sourire dans ce qu'il disait.

– Tu laisseras tout à ta porte, quand tu auras fini, dit le novice, je re…

– Non, dit le Père Matthias, il lavera lui-même les choses dont il se sert. Frère Cyrille, tu peux aller te reposer, à cette heure.

– Oh ! Père Matthias, je ne pourrai pas ce soir. Il faut ensevelir l'homme qu'on a apporté.

– Ensevelir ? dit Serge le cœur battant.

– Calme-toi, il ne s'agit pas de l'enfant, dit le Père Matthias.

– Pardonnez-moi.

Frère Cyrille s'était agenouillé sur le seuil. Le Père Matthias qui entendait tout lui dit de se relever, il n'y avait rien de mal, puisqu'il venait lui-même parler à leur hôte, car c'était un hôte et rien de plus, et il ne fallait pas que Frère Cyrille se dispensât des heures de repos avant la cérémonie nocturne.

– A ton âge, Frère Cyrille, il faut suivre le temps et ne pas croire qu'on est fort. La force vient plus tard, quand les yeux ne voient plus, quand le corps n'a plus grand-faim du monde et que les heures du repos sont courtes, avant l'éternité.

Serge ne bougeait pas. Frère Cyrille eut un grand sourire clair.

– Merci, Père Matthias, dit-il.

Et soudain Serge entendit sa voix à lui crier, comme s'il se raccrochait à la vie du dehors : « Merci, Frère Cyrille. » Et il se retrouva seul face au vieil aveugle.

CHAPITRE IV

On avait trouvé le corps d'Adam sur le bas-côté de la route, il avait roulé hors de la voiture, lorsque celle-ci avait percuté l'arbre et que sous le choc la portière s'était ouverte. Puis l'essence avait pris feu, et lorsque l'hélicoptère fut reparti comme un oiseau carnassier avec Roman pour proie, les fermiers qui avaient retourné les premiers sillons dans les champs élevés, en bordure de la forêt, là où l'hiver viendrait le plus vite, étaient accourus pour voir ce qui flambait. On avait trouvé le corps, tandis que la voiture brûlait encore dans une flamme noire, et on l'avait tiré loin du brasier. L'homme était mort. Ses cheveux blonds couverts de sang, il avait les yeux fermés et un étrange sourire errait sur ses lèvres. On l'avait apporté sur des branchages croisés jusqu'au monastère et l'higoumène avait été prévenu. Il avait reconnu tout de suite Adam.

Depuis trois jours, les nouvelles qu'il apprenait au fur et à mesure troublaient la sérénité du monastère, du moins le croyait-il, parce qu'il était, lui, inquiet. D'abord, la venue de Roman dérangeait ; heureusement le garçon n'avait pas tenu jusqu'au bout et son mouvement de révolte lui avait fermé les portes. Si on l'avait fait entrer, il était clair qu'une nouvelle aventure menaçait la communauté. La

présence de Roman était plus forte encore que celle du faux ermite et, au fond de sa conscience, le supérieur savait que Roman possédait le don le plus rare, la charité du cœur, et que cette source d'amour répandait autour de lui de la joie. Le danger était grand lorsqu'il obéissait, lorsqu'il cédait, comme on l'avait vu faire plusieurs fois pendant qu'il était novice, car sa douceur séduisait et le démon entrait dans vos yeux. Et puis il y avait eu ce cri auquel nul monastère n'avait jamais été sourd, et l'*asile* s'était ouvert à un inconnu. Maintenant l'insurrection devait être matée dans les villes universitaires. On parlait à V. de cour martiale pour les étudiants chez qui on trouverait des armes, les prisons s'ouvraient, une persécution s'amorçait, mais en même temps on annonçait des mesures de clémence pour éviter un de ces sursauts désespérés qui parfois renversent tout. Et maintenant ce corps qu'il fallait enterrer !

Adam descendait d'un des protecteurs du monastère, plusieurs de ses ancêtres reposaient dans l'église-aux-tombes, ses armes y étaient accrochées aux piliers ou sculptées sur les dalles, les gantelets de fer d'un aïeul rouillaient en ex-voto à une grille et, sous le sol, dans l'humidité des caveaux, ceux de son sang pourrissaient avec leurs rêves de puissance et leurs épées ou leurs ciboires brillant contre leurs momies noires et séchées. On attendrait le milieu de la nuit pour leur apporter le corps de leur descendant et ils lui feraient place sous une des pierres. Ainsi on aurait accompli le devoir funèbre sans risquer de représailles si on venait réclamer le corps ou faire une enquête. D'ailleurs, ceux qui avaient provoqué l'accident étaient repartis et leur but n'avait été que d'emmener Roman. On ferait le silence, le village se tai-

rait, les moines, en dehors du Père Matthias qui devinait tout, n'avaient rien entendu. Ils chantaient l'office des vêpres, à ce moment-là, car l'higoumène avait cru bon, pendant la confession de Roman devant la porte, de leur faire accomplir tous les exercices religieux et les novices avaient été enfermés dans l'église pour qu'ils n'entendissent rien de ces aveux où se pressaient les ombres des nuits charnelles. Après les paroles sacrilèges du faux ermite en plein milieu d'une cérémonie, cette confession criée au monastère et au village comme un défi à la Création entière ! Qu'avaient ces garçons à se dénuder corps et âme, qui les poussait à dévoiler ce que peau ou vêtements cachaient ? L'étalage de leur chute n'était cependant rien en regard de l'inconvenance de leurs désirs. Le feu du ciel était sur Roman, il le consumerait là où le plaisir l'avait marqué, dans ces zones du corps que l'esprit doit oublier. Le corps était maudit pour l'higoumène ; et ce qu'il recherchait, le pouvoir terrestre qu'il voulait pour la gloire de l'Église, croyait-il, ce pouvoir sur l'esprit, il n'avait aucune idée qu'il était plus grossier et plus bas encore que la possession physique où l'amour, malgré tout ce qu'on pouvait imaginer, entrait pour la plus grande part. L'homme essayait de réchauffer sa solitude éternelle dans ses baisers et les caresses de son corps, mais vouloir un empire sur les âmes ne ressortissait qu'à l'avarice. « Seigneur, aurait pu dire l'higoumène, voici tant d'âmes... – Où sont les corps ? – Je leur ai fait peur pour votre bien et ils se sont sauvés. – Pas comme tu l'entends ! J'ai besoin d'eux aussi pour les rendre glorieux. Songe au mauvais serviteur qui n'a rien fait fructifier. » Mais il n'y avait aucun danger que ce dialogue imaginaire fût entendu par l'esprit de cet homme, il était sûr de lui, c'est-à-dire sourd à tout senti-

ment pour tout ce qui relevait de son domaine. Ailleurs, il composait avec le régime, rendant à César ce que le droit de César réclamait. Et sa conscience s'endormait sur un lit de roses.

On irait donc de nuit porter le corps dans l'église-aux-tombes, mais en passant par les jardins et sans que le village pût assister à la procession funèbre. De cercueil, point. Le corps serait mis sous la dalle enveloppé dans un drap et habillé tel qu'il était, sans enlever même l'anneau de son doigt ni la montre à son poignet ni la chaîne d'or à son cou. Ses ancêtres emportaient des joyaux bien plus précieux dans leur dernière demeure. Et la montre qui marchait toujours s'arrêterait d'elle-même de l'autre côté des portes de la mort.

Le moine et le novice, c'était Frère Cyrille, qui furent chargés de nettoyer le corps, tout au moins le visage d'Adam, lavèrent les cheveux et virent la blessure faite par les balles dans la nuque, mais ils se turent, comme ils en avaient reçu l'ordre du supérieur. La blondeur d'Adam leur poignait le cœur, comme dans le drap ils enfermaient ces boucles du même or que l'automne. Ils n'avaient pas eu à baisser les paupières, elles étaient closes, et le léger sourire qui restait sur les lèvres ne mettait pas un terme à une vie, mais faisait la liaison entre celle de ce côté-ci de la terre et celle qu'on leur disait renaître dans les plaines du ciel et qui, cependant, commençait dessous la terre.

Lorsque le corps fut enveloppé comme une ombre blanche et posé sur la civière de branchages qui l'avait transporté, les deux religieux le laissèrent sous le porche de l'église, et, dans la pénombre, le drap seul gardait une sorte de lueur claire, comme si l'homme étendu là voulait

toujours être présent et refusait de disparaître déjà dans les ténèbres préfigurant celles qui allaient l'engloutir.

Ce fut alors que Frère Cyrille porta dans la cellule de Serge la même nourriture que pour les moines, puis comme le lui avait prescrit le Père Matthias alla se reposer. Une heure entière passa, la nuit vint, le silence n'était troublé que par le vent qui semblait faire respirer les arbres en glissant sur la forêt, enfin les moines se réunirent dans l'église sombre. Sur la civière posée devant le pilier des icônes, les chants des vêpres à leur tour glissèrent comme le vent, tandis que, un à un, on éclairait les luminaires et que les voûtes, les stalles, les visages des religieux sortaient de la nuit, puis que les grandes figures de l'iconostase ouvraient de nouveau leurs yeux immenses sur leur église qui semblait briller d'une seule flamme.

Qu'entendait-il sous son voile, ce mort dans l'après-midi autour de qui la vie rôdait encore ? Voyait-il les causes de son impuissance ? Et le dessin compliqué de sa destinée n'était-il pas devenu linéaire, expliquant tout comme un dessin d'enfant ?

Le chœur chantait doucement :

Sur le chemin où je vais
Ils ont caché un piège.

Mort pour un autre ! Mort par amour, mais sans désir, gratuitement en quelque sorte, comme on jetterait des graines sur la mer. Et comme le disait la légende du vieux pays, les vagues apporteraient des moissons.

Adam écoutait, allongé sur sa civière morte et ne sachant pas encore que ces chants le chassaient à tout jamais d'une vie où son corps avait souffert d'être beau pour rien, de ne pas jouir comme les autres, de désirer comme eux, et enfin d'avoir été chassé, abattu, et d'avoir

perdu lentement tout son sang dans un fossé. A travers le linceul, l'ombre des lumières bougeait, puis elles s'assombrirent et un mouvement l'emporta comme si les chants le balançaient de droite à gauche, doucement, et l'hymne vespérale qui chantait la joyeuse lumière engourdit l'esprit vivant dans son corps mort.

CHAPITRE V

– Il s'agit de l'homme retrouvé près de sa voiture, dit le Père Matthias, et il ferma la porte derrière lui, sans penser à allumer.

La cellule plongeait dans la nuit maintenant.

« La voiture brûlait. On a porté le mort ici. Sa famille est l'une des plus vieilles de cette contrée, elle a ses tombeaux dans l'ancienne église du monastère, au bout du village. On l'y ensevelira cette nuit. Il était déjà venu ici, sans savoir qu'il passait reconnaître les lieux où il devrait... vivre à tout jamais.

Le cœur de Serge s'était mis à battre de plus en plus fort et quelqu'un lui serrait la gorge à l'étouffer. Le Père Matthias ne posait aucune question. Un monde nouveau était dévoilé au gymnaste et, dans un éclair, il entrevit une grande plaine rouge. Il ne comprit pas.

« L'amour qu'on a eu pour toi, dit le Père Matthias, il faudra bien que tu l'acceptes un jour ou l'autre.

– Il s'appelait Adam, et c'est pour Roman qu'il m'a emmené en voiture jusqu'ici.

– L'amour qu'on a eu pour toi, reprit l'aveugle, il faudra bien que tu le rendes. Le cœur de l'homme n'est pas assez grand pour tout garder.

– J'aimais Roman, murmura Serge, la preuve, c'est à lui que j'ai demandé secours.

– Tu l'aimais pour te sauver, dit le Père Matthias. L'amour, c'est le contraire.

– Non.

Serge refusait tout en bloc, surtout de céder à son cœur. C'était déjà la raison qui l'avait fait jouer avec les sentiments de Roman et il pensait involontairement à l'heure où loin d'ici il reprendrait ses jeux amoureux. Il n'avait pas trente ans, la vie était devant lui, et tous les corps qui lui étaient promis se dressaient, aussi nombreux que les arbres d'une jeune forêt. Ici, c'était du repos forcé, bon pour la santé, il pourrait, après tout, songer tout seul à ses excès passés.

Le vieux moine se taisait et Serge eut l'impression que ses pensées avaient été suivies, l'une après l'autre.

« J'ai vingt-huit ans, commença-t-il, je…

S'il avait pu voir dans l'ombre le sourire de l'aveugle, il aurait sans doute été touché malgré lui, mais la nuit envahissait tout et la voix elle-même qui vint jusqu'à son oreille parut enveloppée d'obscurité.

– Le corps se moque bien de l'âge, crois-moi.

Le vieux moine ne dit rien de plus ; il ouvrit la porte, laissant le garçon dans le noir.

Une fois seul, Serge se jeta sur le bol de soupe, puis dévora le pain qu'accompagnaient un morceau de fromage de brebis et une pomme. Puis il s'assit sur son lit et la fenêtre se découpait faiblement en bleu sombre dans l'obscurité. Il se mit à resonger à sa vie d'autrefois, à une scène de concours où il avait séduit un jeune champion comme lui, à un autre rencontré dans les douches, à un autre encore, mais toujours le visage et le corps de Roman les

chassaient, car c'était lui, à demi nu, dans le soleil de l'après-midi aujourd'hui même, qui venait à sa rencontre dans son imagination affamée d'amour. Il n'osait pas se toucher librement, la porte ne fermait pas et il avait le sentiment que le vieil aveugle reviendrait avant la cérémonie funèbre. Mais l'heure s'écoula, puis la nuit devint plus profonde et Serge sur son lit s'abandonna au délice de se caresser avec lenteur. Il disposait de Roman comme il voulait, le replaçait dans les bras d'autres partenaires, même avec des corps que le garçon n'avait pas connus, mais cependant il restait aux aguets, ne se laissant pas aller, prêt à se reboutonner vivement et à renfermer en lui-même les scènes du rêve pour les reprendre plus tard lorsque tout dormirait.

Un bruit de sandales le tira de sa torpeur. Il entendit la main du Père Matthias tâtonner sur le pêne de la porte. Serge vint à son secours. Il n'y avait aucune lumière dans le couloir. Le Père Matthias lui posa la main sur l'avant-bras et l'entraîna vers l'entrée.

« Regarde, dit-il de sa voix profonde.

Tout était noir, mais un chant lointain parvint à leurs oreilles, puis un martèlement de pas, et des lueurs bougèrent sur la façade d'un bâtiment allongé qu'on appelait le réfectoire des artisans. Un cortège s'avançait là-bas. Entre les murs bas et les bâtiments rouges, les ombres devenaient plus précises et soudain elles émergèrent de la nuit, reprirent leur taille d'homme, et la longue théorie des moines passa, certains tenant des cierges, certains des croix, et quatre soulevant les brancards de la civière.

Quand ceux-ci croisèrent l'ombre de la porte où ils se tenaient, le Père Matthias serra le bras de Serge pour le faire tenir tranquille, car il sentait le corps du gymnaste

vibrer comme au moment où il était entré dans le monastère. « Trembler comme une femme », songea le Père Matthias, mais aussitôt il se reprit, « trembler comme un homme, les femmes sont plus courageuses et n'ont pas cette peur intense dans le cœur et au ventre. Il a peur du sort à quoi il a échappé. Roman nous a fait là un beau cadeau, mais l'enfant était comme l'éclair qui illumine en s'effaçant. »

Dernier de la procession, l'higoumène marchait dans sa chape d'or, sur la tête il avait gardé le haut bonnet d'où tombait le voile noir. Parvenus au fond des jardins, là où commençaient les bois du monastère, les moines reprirent leurs chants, et les voix les plus jeunes, les voix de gorge, ne s'échappaient qu'à peine du chœur bourdonnant des voix graves. Les paroles étaient murmurées à l'unisson, doucement, toutes ces voix par instants se rejoignant en sourdine, puis de nouveau la plainte dramatique des plus jeunes montait sous les feuillages tremblants des bouleaux.

« Ce sont les paroles de l'ensevelissement, souffla le Père Matthias. Ils vont sortir par les prés qui mènent chez l'ermite.

– Je veux voir, dit Serge.

– Il faut quitter nos murs, dit le Père.

– Au moins jusque là-bas.

Le Père Matthias lui prit la main.

– Tu ne peux pas sortir, ou il faudrait revêtir une soutanelle de novice. Celle de Roman t'aurait convenu, mais nous n'avons pas le temps de voir si on l'a remise dans sa cellule, lorsqu'il l'a enlevée.

– Si, dit Serge.

Ils allèrent dans la cellule toute proche qui avait été celle de Roman et le Père Matthias n'alluma pas, mais de la

main toucha le mur près de la porte et y décrocha quelque chose.

– Voilà, dit-il, si tu veux la mettre.

Serge hésita. Il était voué aux dépouilles de Roman, il prenait au garçon tout ce qu'il avait été, vêtement après vêtement ; cependant il enfila la soutanelle et cette fois encore sentit la présence de Roman sur lui.

La main du Père Matthias, ce fut lui qui la tint cette fois et il emmena l'aveugle plus vite que jusqu'alors, sans que l'aveugle se plaignît, comme si lui aussi avait hâte d'arriver pour l'acte de la fin. De l'autre côté du mur de clôture, une longue allée de vieux aulnes conduisait à l'église-aux-tombes et il fallait franchir un pont de pierre sur la rivière dormante qui s'enfonçait sous les bois de ce côté-là et séparait les prés communaux du domaine monastique. La procession était tout au bout du chemin, une partie des moines entrait déjà dans la vieille église. Les chants s'étaient arrêtés, le vent léger faisait vaciller les flammes des cierges, la lune déclinante se levait, mais sa lumière n'éclairait qu'à peine le vert sombre des prairies et luisait sur la terre, là où les saules étaient renversés. Le Père Matthias respirait un peu plus fort, Serge voulut s'arrêter, mais le vieux moine l'entraîna en avant.

Dans l'église-aux-tombes, les moines s'étaient groupés autour d'un des caveaux. Les novices avaient redressé une dalle avec des cordes et une barre de fer, et le trou ouvrait son orbite creuse comme un regard jeté par l'au-delà sur les vivants. Blanc parmi toutes ces ombres, dans le linceul le corps attendait, les flammes ne vacillaient plus, elles avaient baissé dans l'atmosphère immobile et un peu moisie de l'église.

Le Père Matthias ne quittant pas la main de Serge

s'avança au milieu des moines. On s'apprêtait à descendre le corps à même le sol de la tombe ; sous l'une d'elles, voisine, Ian reposait.

« Voici Adam, s'écria le vieil aveugle de sa voix profonde.

Sous les voûtes le nom d'Adam se répercuta, comme si l'ombre de la voix apprenait le nom à chacune des ombres de ce dortoir éternel.

CHAPITRE VI

Quand tout fut fini, ils rentrèrent, silencieux, les cierges éteints sous la lumière plus intense du clair de lune. Devant la porte de Serge, le Père Matthias eut le geste d'agripper la robe de novice comme pour la lui faire ôter, mais au bout d'un instant, sans rien dire, il s'éloigna. Quand le silence eut effacé les pas de l'aveugle, Serge referma sa porte. Il était seul.

Il ôta la soutanelle de Roman, les vêtements de Roman, les jeta sur la chaise et se glissa sous la couverture rugueuse. Alors le passé lui sauta à la gorge, tout était vrai dans les ombres de la nuit. Il ne pouvait s'endormir, il voyait Adam dans sa tombe, Roman aux mains des soldats, la ville universitaire en feu, il entendait le claquement des balles au-dessus de la voiture, les chants des moines entre les bâtiments du monastère et le grand cri de Roman « Asile ». Asile, c'étaient les bras du garçon, le corps du garçon, sa douceur, son sourire, tout ce qui lui avait été offert et enlevé maintenant. Il n'arrivait toujours pas à suivre une seule idée. « Je ne suis pas assez intelligent, pensa-t-il. Roman l'était. » Et il comprenait seulement ce qu'il n'avait pas su lire dans les yeux du garçon, la tendresse qui devenait connaissance et qui acceptait toutes les

illusions et toutes les humiliations. Au cœur même de sa révolte, Roman avait accepté, Roman avait tout accepté de Serge et celui-ci se sentait coupable, surtout de l'avoir repoussé.

« Pourquoi repousses-tu Dieu ? » lui demanda quelqu'un en lui. Serge se leva, nu au milieu de la cellule, il eut conscience de chaque parcelle de son corps, et de son poids et de sa force. « Je vais aller reporter l'habit », se dit-il ; le prenant dans le tas de vêtements, il l'emporta dans ses bras comme une personne vivante et sortit doucement dans le couloir obscur.

Au bout d'un instant, il commença à distinguer le carré des fenêtres, puis il compta les portes et ouvrit celle que le Père Matthias appelait la cellule de l'enfant. Derrière lui, il referma la porte et toucha le bouton de la lumière. Une ampoule jaune éclaira violemment la pièce. Il sentit que sa nudité était inconvenante au milieu de cette cellule vide et calme. Jetant un regard sur lui-même, il vit la couleur de sa poitrine et les poils dorés sur ses jambes et ses pieds posés sur le sol, violents et provocateurs. Dans le coin de la fenêtre, sur le mur, il y avait le dessin fait par Roman, mais il n'osa pas s'approcher et éteignit. La cellule cependant restait éclairée dans sa tête et ce fut seulement de retour près de son propre lit que le noir de nouveau lui fut sensible.

Il resta un long moment assis sur la couverture, il n'y avait qu'un seul bruit, celui de sa respiration, et il s'imagina voir Roman dans sa cellule, nu comme lui et dessinant sur le mur, mais c'étaient des dessins obscènes et leur précision lui fit craindre d'être devenu fou. Il ne savait que faire de son corps ; soudain l'idée de jouir seul lui montra des nuits et des nuits de désespoir, et il se souvint, dans sa